

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 129 (2003)  
**Heft:** 01/02: Promenade / barge

## Sonstiges

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Pas dans mon jardin !

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



ÉDITORIAL

Né à la fin des années 60 aux Etats-Unis, le syndrome « Nimby » (*Not in my backyard*, en français « pas dans mon jardin ») illustre l'attitude de défiance et d'obstruction « jusqu'aboutiste » d'un individu ou d'un groupe d'individus envers un intérêt collectif plus vaste. Citoyen quérulent face à sa commune, commune contre canton, canton envers l'Etat, Etat vis-à-vis d'institutions supranationales.

Paradoxalement, la prolifération de ce syndrome d'un repli sur soi<sup>1</sup> va de pair avec l'augmentation des aspirations universalistes : les enquêtes signalent qu'un

peu partout, dans les pays industrialisés, l'on souhaite davantage de libertés dans les déplacements et les échanges, en même temps que l'on se dit plus facilement solidaire et préoccupé du destin des autres peuples et de celui de la planète.

Or à l'heure d'élire leurs dirigeants, force est d'admettre que les électeurs réagissent plus massivement au syndrome *Nimby* qu'au souci d'une destinée collective. La première puissance au monde est dirigée par un président s'apprêtant à lancer une croisade ayant pour but d'assurer son approvisionnement en produits pétroliers tout en continuant de refuser la ratification des accords de Kyoto ; le Proche-Orient s'enfonce dans la négation, entre voisins, du droit réciproque à l'existence ; la France et l'Italie plébiscitent des politiciens ayant surtout manifesté leur talent dans la défense de leurs intérêts personnels ; la Suisse s'apprête à restaurer triomphalement le mythe de la forteresse et la stratégie du hérisson.

Dès lors, l'espace est laissé libre à l'émergence d'individus, plus grotesques et inquiétants les uns que les autres, s'appuyant sur des facilités technologiques jusqu'ici réservées aux Etats. *Al Qaeda*, la secte des Raéliens, parmi d'autres, occupent le devant de la scène médiatique et recrutent ainsi à tour de bras des bataillons de disciples avides de fictions millénaristes, prêts à alimenter l'ère des guerres civiles mondiales qu'annonce Paul Virilio<sup>2</sup>.

Il n'y a pas si longtemps, un mur, dont l'effondrement fut si unanimement salué, donnait du monde une explication simple et efficace, celle d'une partition bipolaire. La multitude des petits jardins que sa disparition a permis d'instaurer à travers le monde, les nains grimaçants qui projettent de s'y installer, la prolifération des conflits de voisinage « par dessus la haie » nous promettent un monde qui, bientôt, ressemblera à un immense quartier de villas.

<sup>1</sup> En décembre dernier, alors que l'ensemble du commerce de détail connaissait un repli marqué, aux Etats-Unis comme en Europe, un seul secteur a bénéficié d'une croissance fulgurante : celui des « Pet shops », grâce aux cadeaux de Noël destinés aux animaux de compagnie.

<sup>2</sup> Voir notamment l'article du journal *Le Temps*, du 2 janvier 2003